

**PRÉDATION** | Selon l'Office français de la biodiversité, le nombre de loups présents en France avoisinerait désormais les 600 individus. Alors que le Caf loup demande des mesures de protection des troupeaux renforcées, le nombre d'attaques se poursuit dans les Alpes du Sud.

## Le nombre de loups augmente, les attaques se poursuivent

À l'occasion d'une réunion du groupe national loup qui s'est tenue à Lyon le 8 juin, l'Office français de la biodiversité (OFB) a confirmé la présence en France d'une moyenne de 580 loups, contre 530 loups en 2019. « Ce comptage est vraisemblablement en dessous de la réalité. En effet, la pression de prédation est plus forte et lourde de conséquences pour les éleveurs. Ces derniers sont dépassés par ces attaques à répétition, la lourdeur administrative qui en découle, les retards de paiements observés pour le financement des moyens de protection et les indemnités des dommages ainsi que l'absence de reconnaissance du problème de fond », s'insurge le Caf loup dans un communiqué publié le même jour. Selon ActuAgri, ces nouvelles données ont conduit les autorités à supprimer le délai de deux jours qui était auparavant nécessaire pour débloquer les deux seuils de 2% autorisés au-delà du plafond de 17% de prélèvement de loups. Entre cette concession et l'annonce d'une étude sur les élevages les plus prédatés, les éleveurs reconnaissent « quelques avancées ». Mais les nouveaux chiffres justifient selon eux des mesures renforcées. « Ce que le Caf loup porte, au nom des éleveurs, c'est d'avoir le droit de défendre son troupeau et son travail,



En deux attaques successives, le GAEC Gaudy a perdu 27 bêtes, dont six brebis tuées et 21 brebis mortes étouffées.

toute l'année, sur tous les territoires et en toute sécurité, y compris dans les parcs nationaux et les réserves naturelles », rappelle le Caf loup. En attendant, comme le souligne encore le Caf loup, « le calvaire continue ». En témoignent les pertes subies récemment par plusieurs éleveurs haut-alpins sur le secteur de l'Embrunais. « Trois éleveurs ont subi de lourdes pertes. À Réallon, 68 brebis sont mortes étouffées dans la bergerie de l'éleveur. Les brebis s'étaient échappées du parc dans la soirée et quand elles ont été récupérées et rentrées en bergerie, le troupeau était complète-

ment affolé. Le matin, l'éleveur a retrouvé ses brebis mortes. Il en manquait une, ainsi qu'un agneau, qu'on a retrouvé à l'extérieur. Tout ce qu'on sait, c'est qu'elles ont eu peur, mais on ignore si le loup est entré ou pas dans la bergerie. Un éleveur d'Embrun a eu également 18 brebis tuées et chez un éleveur de Chorges, 27 brebis sont mortes, dont six brebis ont été tuées et 21 brebis également étouffées », énumère le président de la chambre d'agriculture Eric Lions. Un phénomène qui s'explique par le stress provoqué par la présence du prédateur. « Le loup prédate un ou plusieurs

animaux qui prennent peur et vont se rassembler dans un coin jusqu'à s'asphyxier ».

**« En ce moment, les attaques sont quotidiennes »**

Pour l'heure, la profession ne dispose pas des chiffres officiels du nombre d'attaques et de brebis tuées au cours des deux derniers mois, « mais en ce moment, les attaques sont quotidiennes », assure Eric Lions, qui a demandé que la brigade loup soit dépêchée sur le département, et alerté le président de l'APCA qui devait rencontrer la présidente de la FNSEA Christiane Lambert et remettre en main propre un courrier signé par le Caf loup à la ministre de la Transition écologique et solidaire Elisabeth Borne. « On va redemander rapidement une visite sur le terrain avec la ministre », a également indiqué le président de JA 05 Édouard Pierre. Au GAEC Gaudy géré par Nicolas Gaudy, sa mère Bernadette et sa compagne Camille Adam, à Chorges, les pertes ont été subies sur deux jours, en dépit de la présence de cinq chiens de protection, dont une en pleine journée. « Ça s'est passé entre 8h30 et 10h30, le temps que je descende et que je remonte, les brebis avaient cassé le filet et deux mètres plus loin, il y avait la grille », explique

Nicolas Gaudy. C'est là que les brebis coincées se sont étouffées. Malheureusement, dit-il, c'est l'attaque de la veille qui a permis au garde ayant établi le constat de conclure à une attaque de loups. « Si l'n'y avait eu que l'étouffement, il n'est pas sûr que ça aurait été le cas... »

Cela fait trois-quatre ans que les éleveurs subissent des attaques régulièrement. « Au début, je ne pensais pas au loup, je pensais aux chiens errants. Pour moi, le loup n'était pas ici. Et puis, je vois petit à petit qu'il est là. On voit comment ils font. Ils n'attaquent pas aux gigots, ni au ventre. Il y a juste deux trous à la gorge ». « À la rigueur, estime l'éleveur, qu'il m'en mange une de temps en temps, ça fait partie du système, mais pas qu'il me fasse ça ».

Le GAEC possède 1200 mètres de race Mérinos d'Arles, produit de l'Agneau IGP Label rouge de Sisteron et pratique la vente directe en caissettes. Les éleveurs font deux agnelages par an. « Normalement, il n'y a pas plus naturel que notre système d'exploitation. Mais avec le stress que subissent les animaux, je ne peux plus dire ça ». En comptant les dernières attaques, il estime qu'il a perdu depuis ces quatre dernières années près d'une centaine d'animaux.

St.M.C.

Si la filière ovine est incontestablement la plus impactée par la présence du loup sur le massif alpin, aucune filière n'est épargnée, y compris la filière équine, qui essuie régulièrement de regrettables déconvenues, comme cet éleveur gapençais dont six poulains ont été tués durant l'année 2019.

## La filière équine également mise à mal

Jean-Paul Marcaillou le reconnaît volontiers, jusqu'à ce que ça lui arrive, il pensait qu'il resterait épargné. « Jusqu'à l'an dernier, j'avais été préservé et je pensais que mes chevaux ne subiraient pas ce genre d'attaques », confie-t-il. Les choses ont changé. Installé à Gap, cet éleveur de chevaux a été victime l'an dernier de six attaques qui lui ont valu de perdre autant de poulains. « Ils ont attaqué au moment de la mise bas. J'ai subi cinq attaques dans la Drôme, à Saint-May, où cinq poulains ont été tués au printemps 2019, et une sixième attaque à Gap, dans le hangar situé en contrebas de la maison, où j'ai perdu un sixième poulain », explique-t-il. C'était dans la nuit du 23 au 24 décembre. « Autant dire que nous n'avons pas passé un joyeux Noël... »

de races diverses qu'il élève et dresse essentiellement à destination des clubs hippiques. Désormais, ses juments poulinières seront systématiquement enfermées dans un paddock entouré de barrières électrifiées. « Il est sûr qu'elles seront moins bien que dans la nature où elles avaient l'habitude de courir, mais je n'ai pas le choix », soufflé l'éleveur dont il émane une colère froide. « Le problème, c'est que la population qui ne veut pas qu'on touche au loup et nos dirigeants versent dans une idéologie qui n'est pas fondée sur l'expérience, mais sur une vision de la vie où rien n'est important à part ce qu'ils pensent ».

**« Quand on est éleveur, ce n'est pas pour être les nourrisseurs de fauves en liberté »**

À cela s'ajoute l'impact du manque, voire de l'absence de productivité qui découle de ces attaques sur les aides Pac. « Du coup, on subit la perte du poulain, la douleur liée à cette perte et, en plus, on n'a plus accès aux dispositifs qui protègent les éleveurs. Si ça continue, si je n'ai plus de poulains, alors je n'aurai plus le statut

d'éleveur, je vais tout simplement disparaître du monde agricole ». Pour lui, les choses sont claires : les loups sont à éliminer purement et simplement. « Quand on est éleveur, ce n'est pas pour être les nourrisseurs de fauves en liberté. On se retrouve à faire de difficiles démarches administratives au lieu de s'occuper de nos animaux », déplore Jean-Paul Marcaillou qui en arrive à penser que pour l'Etat, « l'agriculteur n'est là que pour entretenir les terres et pas pour autre chose ».

Et toujours ce sentiment, bien souvent justifié, que ces événements se déroulent dans l'indifférence générale d'une population encore largement favorable à la présence du prédateur. De quoi finir par espérer que les attaques sur les chevaux, peut-être davantage susceptibles de générer de l'empathie auprès du grand public, auront plus de poids pour sensibiliser les gens à la situation dramatique des éleveurs...

« Le problème c'est que les attaques des équins ne sont pas médiatisées, regrette Carla Gaudry, élue chambre en charge de la filière équine. Cela permettrait aux gens de prendre conscience que les éleveurs ovins ne



Six attaques ont valu à l'éleveur Jean-Paul Marcaillou de perdre autant de poulains.

sont pas les seuls touchés. Il y a aussi des bovins, les caprins... Et il y a aussi les équins. Aucune filière n'est épargnée. Aucune espèce animale n'est préservée de la prédation du loup, d'autant que leur population augmente, que le loup n'a pas peur de l'homme et n'hésite pas à attaquer jusque dans les bâtiments d'élevage ».

Aux dires de Carla Gaudry, plusieurs éleveurs équins n'osent plus mettre leurs chevaux en estive. « Je connais une éleveuse dans la Drôme qui ne peut plus mettre ses chevaux en montagne à cause des attaques. Plutôt de les nourrir au foin, elle a préféré se séparer d'une partie de son cheptel ».

St.M.C.